

# DOSSIER DE PRESSE

*François*  
**Bégaudeau**

# Interlope

RECUEIL DE TEXTES

AMA  
NUE  
NSIS  
*éditions*

AMANUENSIS.FR

# Écrire en *résistance*

*Interlope* rassemble deux décennies d'interventions, de chroniques et d'essais en un recueil où l'auteur explore une textualité qui conjugue audace formelle et hypothèses critiques, parus dans *Inculte*, *Socialter*, *Transfuge*, *Le Monde*, *Magazine MK2*... L'ensemble compose une cartographie des années 2000 à 2020 : littérature et art, politique et médias, éducation, culture populaire, scènes intimes et collectives. Ces textes, nés de commandes éparses et de circonstances diverses, forment ensemble une constellation où scintille une pensée libre, ironique et salutairement dérangeante.

L'auteur d'*Entre les murs* livre ici une géographie intime de ses obsessions : de Goldman à Maradona, de Platini à Sartre, de la violence politique aux mystères de l'identité, Bégaudeau promène un regard acéré sur les mythologies contemporaines.

Ces textes interlopes, c'est-à-dire louches, suspects, inclassables, dessinent en creux le portrait d'un écrivain qui refuse les assignations. Ni complètement sérieux ni entièrement farceur, Bégaudeau occupe ces espaces intermédiaires où la pensée arrive encore à surprendre.

Tel est bien l'art de Bégaudeau, faire de la digression une méthode, de la contradiction un principe, de l'esquive une façon d'aller droit au but. Ces pages oubliées retrouvent ici un espace où il fait bon lire, formant un livre qui n'était pas destiné à en être un, et c'est peut-être là sa plus belle réussite, faire surgir de la littérature parfois là où on l'attendrait moins.

L'homme qui nous parle dans ces textes n'est ni un donneur de leçons ni un amuseur public. C'est un observateur curieux de son temps, armé d'une langue précise et d'un scepticisme salubre. Il nous invite à partager avec la vivacité qui est la sienne, ses hypothèses, ses points de vue, sa lecture des choses.

Une pensée en action, vive, qui mêle sensible et politique, satire et autoportrait critique. Un fil politique qui démonte les récits dominants du présent, observe les classes et le pouvoir des mots qui les racontent. Un atelier de langue où l'on traque la parole automatique pour retrouver la justesse. Nommer le réel, observer l'évolution de la pensée. Un autoportrait oblique qui traverse actualité, roman, chronique, rock, salle de classe, cinéma et plateaux, avec une attention constante aux formes du contemporain.



François  
Bégaudeau

AMA  
NUE  
NSIS  
éditions

# Interlope

RECUEIL DE TEXTES

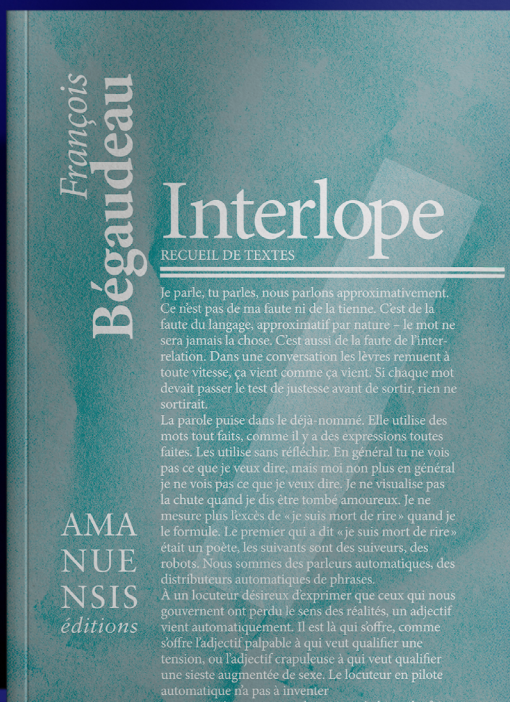
Je parle, tu parles, nous parlons approximativement. Ce n'est pas de ma faute ni de la tienne. C'est de la faute du langage, approximatif par nature – le mot ne sera jamais la chose. C'est aussi de la faute de l'interrelation. Dans une conversation les lèvres remuent à toute vitesse, ça vient comme ça vient. Si chaque mot devait passer le test de justesse avant de sortir, rien ne sortirait.

La parole puise dans le déjà-nommé. Elle utilise des mots tout faits, comme il y a des expressions toutes faites. Les utilise sans réfléchir. En général tu ne vois pas ce que je veux dire, mais moi non plus en général je ne vois pas ce que je veux dire. Je ne visualise pas la chute quand je dis être tombé amoureux. Je ne mesure plus l'excès de « je suis mort de rire » quand je le formule. Le premier qui a dit « je suis mort de rire » était un poète, les suivants sont des suiveurs, des robots. Nous sommes des parleurs automatiques, des distributeurs automatiques de phrases.

À un locuteur désireux d'exprimer que ceux qui nous gouvernent ont perdu le sens des réalités, un adjectif vient automatiquement. Il est là qui s'offre, comme s'offre l'adjectif palpable à qui veut qualifier une tension, ou l'adjectif crapuleuse à qui veut qualifier une sieste augmentée de sexe. Le locuteur en pilote automatique n'a pas à inventer un mot, ni à se creuser, celui-ci ira très bien, il a fait

Je parle, tu parles, nous parlons approximativement. Ce n'est pas de ma faute ni de la tienne. C'est de la faute du langage, approximatif par nature – le mot ne sera jamais la chose. C'est aussi de la faute de l'interrelation. Dans une conversation les lèvres remuent à toute vitesse, ça vient comme ça vient. Si chaque mot devait passer le test de justesse avant de sortir, rien ne sortirait.

La parole puise dans le déjà-nommé. Elle utilise des mots tout faits, comme il y a des expressions toutes faites. Les utilise sans réfléchir. En général tu ne vois pas ce que je veux dire, mais moi non plus en général je ne vois pas ce que je veux dire. Je ne



# François Bégaudeau

*naît en 1971 et fait profession d'écrire, ce qui consiste à préférer la phrase aux autres métiers. Avant d'en vivre, il enseignait le français.*

*Il apparaît dans l'espace public avec Jouer juste, en 2005 puis obtient une Palme d'or en 2008 pour l'adaptation d'Entre les murs.*

*Depuis, il poursuit une œuvre à géométrie volontaire, il publie des romans, des essais, des chroniques. Il écrit vite et vise juste, sans s'excuser d'être drôle. Le goût du contre-*

*ped lui sert de méthode, la précision de style lui tient lieu de morale. Il fréquente volontiers les revues qui aiment encore la controverse, signe des textes où l'actualité passe au crible du vocabulaire, et des livres où l'on se souvient que penser, c'est aussi une affaire de rythme.*

*François Bégaudeau n'est pas un moraliste, simplement un auteur qui tient sa ligne, tenir le réel par la langue, et la langue par l'exactitude du questionnement.*

AMA  
NUE  
NSIS  
éditions

Commençons par la fin :  
« Car nous anarchistes, nous savons que cette morale de justice parfaite, de liberté et d'égalité est bien la vraie, et nous la vivons de tout cœur, tandis que nos adversaires sont incertains. Ils ne sont pas sûrs d'avoir raison, au fond ils sont même convaincus d'être dans leur tort, et d'avance, ils nous livrent le monde ». Cette fin ne sacrifie pas seulement à la convention voulant qu'on achève une allocution, puisque c'en est une, par une touche d'espoir. Cette fin n'espère pas, elle annonce. Elysée Reclus n'espère pas, mais annonce la défaite des « adversaires ». Bientôt le monde nous est livré. 130 ans après, la passation n'a pas eu lieu, les maîtres du monde nous

AMANUENSIS.FR

AMA  
NUE  
NSIS  
éditions



Interlope  
François Bégaudeau

A  
M  
A

François  
Bégaudeau

AMA  
NUE  
NSIS  
éditions

# Interlope

RECUEIL DE TEXTES

Je parle, tu parles, nous parlons approximativement. Ce n'est pas de ma faute ni de la tienne. C'est de la faute du langage, approximatif par nature - le mot ne sera jamais la chose. C'est aussi de la faute de l'interrelation. Dans une conversation les lèvres remuent à toute vitesse, ça vient comme ça vient. Si chaque mot devait passer le test de justesse avant de sortir, rien ne sortirait.

La parole puise dans le déjà-nommé. Elle utilise des mots tout faits, comme il y a des expressions toutes faites. Les utilise sans réfléchir. En général tu ne vois pas ce que je veux dire, mais moi non plus en général je ne vois pas ce que je veux dire. Je ne visualise pas la chute quand je dis être tombé amoureux. Je ne mesure plus l'excès de « je suis mort de rire » quand je le formule. Le premier qui a dit « je suis mort de rire » était un poète, les suivants sont des suiveurs, des robots. Nous sommes des parleurs automatiques, des distributeurs automatiques de phrases.

À un locuteur désireux d'exprimer que ceux qui nous gouvernent ont perdu le sens des réalités, un adjectif vient automatiquement. Il est là qui s'offre, comme s'offre l'adjectif palpable à qui veut qualifier une tension, ou l'adjectif crapuleuse à qui veut qualifier une sieste augmentée de sexe. Le locuteur en pilote automatique n'a pas à inventer un mot, ni à se creuser, celui-ci ira très bien, il a fait ses preuves, et donc voilà, ça vient, ça sort, c'est dit.

SORTIE EN LIBRAIRIE  
LE 20 SEPTEMBRE 2025

ISBN 978-2-38716-000-3

Grand Format 22 x 14 cm  
306 pages

22 €



ISBN 978-2-38716-002-7

Format PDF  
306 pages

9,99 €

ISBN 978-2-38716-001-0

Format ePub  
306 pages

9,99 €

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE ET SUR TOUTES LES PLATEFORMES



Vous aimez les dystopies. Vous en fabriquez et consommez à la chaîne. Avec gourmandise vous prononcez ce mot, dystopie, inconnu de vous il y a dix ans. De quoi jouissez-vous quand vous en jouissez ? Qu'est-ce que vous y trouvez que je n'y trouve pas ? En premier jugement, en premier méjugement, vous trouvez à la dystopie la qualité décisive d'alimenter votre lucidité sur l'avenir sombre de l'humanité. Il faudrait donc que j'admette que vous lisez 1984 ou regardez Squid game comme vous suivriez un séminaire sur les futures pénuries de matière première. Le plaisir que vous y prenez est un plaisir mature, un plaisir civique. Vous préféreriez vous détendre devant des œuvres frivoles, mais le monde que vont transmettre à vos enfants leurs

Socialter – 2022

# Il n'y a pas de dystopie de gauche

Vous aimez les dystopies. Vous en fabriquez et consommez à la chaîne. Avec gourmandise vous prononcez ce mot, dystopie, inconnu de vous il y a dix ans. De quoi jouissez-vous quand vous en jouissez ? Qu'est-ce que vous y trouvez que je n'y trouve pas ?

En premier jugement, en premier méjugement, vous trouvez à la dystopie la qualité décisive d'alimenter votre lucidité sur l'avenir sombre de l'humanité. Il faudrait donc que j'admette que vous lisez 1984 ou regardez Squid game comme vous suivriez un séminaire sur les futures pénuries de matière première. Le plaisir que vous y prenez est un plaisir mature, un plaisir civique. Vous préféreriez vous détendre devant des œuvres frivoles, mais le monde que vont transmettre à vos enfants leurs prédécesseurs égoïstes vous portent vers des films qui vous alertent sur ce que vous savez. Et moi je suis

181

un irresponsable : pendant qu'on extermine les poissons, je regarde des vieux Rohmer.

Devant les tortures infligées aux femmes dans *The Handmaid's Tale*, vous souffrez beaucoup, vous souffrez presque autant qu'elles, mais il le faut. La prise de conscience et la mobilisation passent par cette épreuve. Une fois les cinq saisons englouties, vous partez lutter contre la société de contrôle qui vient. D'ailleurs la mode planétaire des dystopies a déjà fait refroidir le climat d'un degré et demi.

L'idée est donc que la dystopie anticipe pour que nous anticipions. Or, il se trouve que la dystopie n'anticipe rien du tout. Pour la raison simple qu'elle ne figure aucunement un monde ultérieur.

Prenons *Dune*, que vous avez été 50 millions à voir, sur la suggestion soft d'un marketing planétaire — vous avez dit société de contrôle ?

*Dune* se passe en 10291, c'est-à-dire ne se passe jamais. Cette date pastiche, cette non-date, est un séisme autorisant à configurer une non-époque qui est un mixage d'époques disparates. Ainsi, la dose obligée de gadgets hi-tech est ici minimale au regard des deux inspirations visuelles de cette fantasmagorie :

1— l'incontournable décorum post-industriel, où des « moissonneuses » croisent des hélicos voletant au-dessus de villes soviétiques qu'une ou deux apocalypses ont usées à souhait ;

2 — le moyen-âge d'opérette qui tient lieu de base de données iconographiques aux imaginations étroites qui conçoivent ces non-mondes : magie noire, complots, sols dallés ou pavés, bâtisses en pierre, chevaux, armures, combats à l'épée, suffocations et grognements des épéistes, rire de moi.

Une fois l'âge informatique, l'âge de fer et l'âge de pierre jetés dans le même shaker, on obtient ce cocktail temporel hors du temps, ce parc d'attractions sans référent. C'est alors dans le sens le plus littéral qu'on peut affilier cette dystopie à l'heroic fantasy. Elle a un rapport fantaisiste à l'histoire, histoire future comprise. Elle n'est pas sérieuse.

Pourtant qu'est-ce qu'elle se prend au sérieux. Avec quel sérieux elle est jouée — théâtralité oraculaire, profondeur de champ, lexique ampoulé, déclamation pseudo-shakespearienne — et surtout analysée. D'éminents intellectuels décryptent le message politique de *Blade Runner*. D'estimables universitaires tirent de *Game of Thrones* des leçons d'histoire.

Or la dystopie fantaisiste ne se contente pas de se situer hors de l'histoire, passée ou future : elle évacue l'historicité, la variable historique, la variabilité en général. Sa cartographie politique est d'une répétitivité infantile : un Empire englobant un archipel de peuples qu'il a subordonnés en des temps hyperlointains. L'Empire n'est pas ici un fait historique, mais un invariant. On pose l'Empire puis on imagine le reste. L'Empire est une structure a priori de l'imaginaire dystopique, que l'Empereur s'appelle Shaddam IV ou Jean-Bernard. Non

pas un empire, mais l'Empire avec un grand I comme Imperium. La fantaisie dystopique est un essentialisme.

Les peuples sous sa coupe sont des essences. L'invariable peuple rebelle porte son essence sur son nom, free men de naissance, hommes génétiquement libres. De même qu'il est écrit sur la gueule du réglementaire peuple collabo de l'Empire, la baronnie Harkonnen, qu'il est viscéralement mauvais. Le Fremen est un métis aux yeux bleus, son allié Atréide est beau comme un grec, le Harkonnen est un adipeux à voix rauque et crâne ras de néo-nazi polonais.

Notons au passage que dans 8000 ans, le triangle œdipien n'aura pas été détrôné comme schéma patron de l'organisation sociale : rois grisonnants, princes éphèbes, femmes pour les enfants. Le père initie le fils à la guerre et au froid pragmatisme des jeux de pouvoir, car il est un homme; la femme l'initie à la puissance ésotérique et mentale, car elle est une femme.

Le Fremen est libre, l'Atréide est bon, la femme est intérieure, l'homme est soldat. Des essences. Des essences qu'on retrouve telles qu'en elles-mêmes d'un siècle à l'autre, d'une scène à l'autre. Gurney Hall est chef de guerre par tous les pores : il parle chef de guerre, il mange chef de guerre, il pisse chef de guerre. Sauf qu'il ne pisse pas. Ici les corps n'ont pas de vie organique. Les individus ne possèdent pas de fonction vitale, juste une fonction dans la cité ou dans l'univers. Jamais leurs corps ne dévieront de leur programme génético-scénaristique. Il sont immuables.

Ici sont absents les gens, dissemblables, singuliers. Les rues d'Arrakis, toujours vues de haut, ne grouillent d'aucune silhouette. Comme il arrive qu'une armée entreprenne de raser une ville, la mise en scène rase l'espace. Là où elle passe, l'herbe ne pousse plus. Grand bénéfice du désert gondolé de dunes : pas un brin qui germe. Pas une tête qui dépasse.

Vous aimez les dystopies parce qu'elles réalisent la table rase dont vous rêvez. Le grand nettoyage. The great reset. Aussi vrai que les prétendus pourfendeurs d'un gouvernement mondial au fond le désirent.

De l'écologie visionnaire du roman restent ici quelques bribes : les Fremen sont dépositaires de précieux savoirs ancestraux que l'Empire anéantira pour imposer son mode de production; le gros ver des sables vaut pour tous les lombrics, meilleurs soldats de la biodiversité; l'« Épice » que tous se disputent emblématise les ressources accaparées par certains au mépris de la nécessité vitale qu'en ont les autres. Soit. Le scénario promet la vie. Mais la mise en scène l'abolit. La mise en scène déteste la diversité, bio ou non.

Le scénario de Dune proclame l'indépendance et la diversité des peuples contre l'hégémonie impériale, mais sa mise en scène est du côté de l'Empire. Elle ramène tout au même, absorbe la multiplicité des voix dans son emphase monocorde, uniformise les attitudes, adore les uniformes, adore les armées rangées, les fascinants alignements géométriques de soldats indifférenciés. Le scénario appelle à l'insurrection; la mise en scène

INTERLOPE

cousue de plans au cordeau, géométriques, minéraux, martiaux, aime l'ordre.

L'identité signifie l'identité à soi. Ici tout est identique à soi. La fantasy dystopique est un genre identitaire, que prisent d'ailleurs nombre d'individus zonant dans le marais extrême-droitier.

Faut-il croire pour autant que tout fan de fantasy dystopique est d'extrême droite? Faut-il croire que vous êtes d'extrême droite? Rassurez-vous : vous n'êtes identitaires, autoritaires, essentialistes que pour autant que vous prizez ce genre totalitaire. Vous ne l'êtes que le temps d'une troisième vision de Dune ou d'autres enfantillages visuels politiquement ineptes. Le reste du temps, vous êtes tous des chics types.

Commençons par la fin :  
« Car nous anarchistes, nous savons que cette morale de justice parfaite, de liberté et d'égalité est bien la vraie, et nous la vivons de tout cœur, tandis que nos adversaires sont incertains. Ils ne sont pas sûrs d'avoir raison, au fond ils sont même convaincus d'être dans leur tort, et d'avance, ils nous livrent le monde ». Cette fin ne sacrifie pas seulement à la convention voulant qu'on achève une allocution, puisque c'en est une, par une touche d'espoir. Cette fin n'espère pas, elle annonce. Elysée Re... n'espère pas, mais annonce la défaite des « adversaires ». Bientôt le monde nous livre. 130 ans après, la passation n'a pas eu lieu, les maîtres d'aujourd'hui...

AMA  
NU  
NSIS  
éditions

22 €

ISBN 978-2-38716-000-3



AMANUENSIS.FR

AMA  
NUE  
NSIS  
*éditions*

**INTERVIEWS**

GAUTHIER DUPONT - 06 52 83 12 30

*GAUTHIER@LDLGROUPE.FR*

**SERVICE DE PRESSE / ÉVÉNEMENTS**

GUILLAUME DUMOULIN - 06 63 97 36 57

*GD@LDLGROUPE.FR*

**CONTACT DIRECT LIBRAIRES**

COMMANDES, CATALOGUES, SERVICES DE PRESSE, ÉVÉNEMENTS

PAR MAIL - *LIBRAIRIE@LDLGROUPE.FR*

PAR TÉLÉPHONE - 07 45 19 45 18



AMANUENSIS.FR